

sait mettre tout à profit pour augmenter sa collection de mérites qu'elle place au ciel où est son trésor. *Omnia cooperantur in bonum.*

De tous les biens que nous pouvons désirer sur la terre, il est constant qu'un des plus précieux c'est la paix ; cette paix qui surpasse tout autre sentiment ; cette paix que les anges ont annoncée à la terre à la naissance du Rédempteur ; mais pour les hommes de bonne volonté seulement. *Pax hominibus bonæ voluntatis.* Et qui a plus de bonne volonté qu'un religieux ou une religieuse ? C'est donc dans la vie retirée des cloîtres et des monastères que se trouve surtout ce grand bien de la paix intérieure comme extérieure.

"Le monde, a dit Bourdaloue, est comme une mer orageuse ; au lieu que la retraite est comme un port et un asile où l'on est à couvert de tous les orages. Voilà par où les gens du monde estiment eux-mêmes la profession religieuse ; et voilà ce qui leur fait dire, en tant de rencontres, qu'un bon religieux, une bonne religieuse sont plus contents dans leurs cellules qu'on ne l'est dans le tumulte et les embarras du siècle." *Non in commotione Dominus.* Le Seigneur n'est pas là où il y a du trouble.

On plaint quelquefois les religieuses cloîtrées de ne pouvoir jamais sortir de leur demeure et mettre le pied dans le monde. Oh ! qu'on est loin de la vérité lorsqu'on pense ou lorsqu'on parle ainsi ! "La clôture et la cellule s'adoucissent à mesure qu'on les garde," a dit Bourdaloue. Et l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ, exprimant la même pensée, dit que pour aimer sa cellule il faut la garder.

Ceci est vrai pour toutes les demeures et pour tout le monde en général, car il est d'expérience que plus on reste à sa maison, à sa chambre, plus on s'y attache. C'est le même sentiment qui fait dire que pour savoir jusqu'à quel point on aime son pays il faut s'en éloigner quelque temps, car alors on comprend mieux que jamais que "Rien n'est si beau que son pays," et le désir de le revoir produit la grande maladie de l'âme qu'on appelle la nostalgie.

On comprend quelle attache et quel amour doivent avoir pour leur paisible et aimable séjour les religieux et surtout les religieuses cloîtrées qui ne laissent jamais leur cher monastère, qui est leur patrie ; et on comprend aussi la répugnance qu'éprouvent ces religieuses cloîtrées à laisser ce cher monastère